

Duquesne University

Duquesne Scholarship Collection

Anthologie Spiritaine

Anthologie Spiritaine

6-27-2008

09. Charles Besnard (suite)

Christian de Mare CSSp

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/anthologie-spiritaine-french>



Part of the [Catholic Studies Commons](#)

Repository Citation

de Mare, C. (2008). 09. Charles Besnard (suite). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/anthologie-spiritaine-french/16>

This Première partie is brought to you for free and open access by the Anthologie Spiritaine at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Anthologie Spiritaine by an authorized administrator of Duquesne Scholarship Collection.

c'est le germe d'une petite communauté de formateurs – la Société du Saint-Esprit – au service de la grande communauté des « pauvres écoliers » le séminaire du Saint-Esprit.

– 9 –

Charles Besnard (suite)

Mais tandis que M. Desplaces²⁰ se livrait tout entier aux soins qu'exigeait sa communauté naissante, et qu'il s'épuisait d'austérités, il fut attaqué d'une pleurésie jointe à une fièvre continue et à un ténesme violent qui lui causa pendant quatre jours des douleurs extrêmes. Elles ne purent arracher de sa bouche un mot de plainte, encore moins d'impatience. On n'apercevait le redoublement de ses souffrances que par les actes de résignation qu'elles lui faisaient produire. La défaillance même de la nature semblait lui prêter de nouvelles forces pour répéter souvent ces paroles du saint roi David : « *Que vos tabernacles sont aimables, ô Dieu des armées ! Mon âme ne saurait plus soutenir l'ardeur avec laquelle elle soupire après la demeure du Seigneur* » (Ps. 83, v. 2-3).

→ 3- Désir de répondre à l'amour de Dieu par un don total engageant toute la vie à son service, particulièrement "dans le travail des missions", et même dans le martyre, que, dit encore M. Thomas, Claude-François souhaitait trouver parmi ceux "au salut desquels il espérait se consacrer". Dans l'immédiat, il confesse qu'il éprouvait une véritable "tendresse... pour ceux qui souffraient..., un zèle ardent pour engager les pécheurs à retourner à Dieu, jusque-là que, pour réussir auprès d'eux, je n'aurais rien trouvé de trop bas". Son biographe précise qu'il avait, dès ces temps-là, "une affection particulière pour les œuvres qui étaient les plus obscures, pour les œuvres abandonnées".

4- Importance de la mortification, ou, mieux, de ce que le P. Libermann appellerait l'abnégation, le renoncement, c'est-à-dire le refus délibéré de suivre "le monde et ses manières [...], son estime, ses usages" et la volonté de suivre uniquement "Jésus Crucifié".

5- Importance vitale de la prière, de l'Eucharistie, de la pensée de Dieu maintenue le plus souvent possible... Pour lui, on ne peut pas vraiment aimer Dieu sans vivre fréquemment dans la pensée de sa présence et de son amour » (P. Joseph Lécuyer).

²⁰ Grâce au partage de ses responsabilités, Poullart fut à même de terminer ses études de théologie ; il fut ordonné sous-diacre le 18 décembre 1706, diacre le 19 mars 1707 et prêtre le 17 décembre suivant.

Dès qu'on sut à Paris que sa maladie était sérieuse, un grand nombre de personnes distinguées par leur piété et par leurs places vinrent le voir... On lui administra de bonne heure les derniers sacrements, et après les avoir reçus avec un plein jugement et une parfaite liberté d'esprit, il expira doucement sur les 5 heures du soir le 2 octobre l'an 1709, âgé de 30 ans et 7 mois.

Tel fut le saint et célèbre M. Desplaces, instituteur du séminaire du Saint-Esprit à Paris...

– 10 –

Charles Besnard

On sait à quoi sont destinés les jeunes ecclésiastiques qu'on rassemble au séminaire du Saint-Esprit. Formés à toutes les fonctions du sacré ministère et à toutes les vertus sacerdotales, et plus encore par les exemples de leurs sages directeurs, ils possèdent dans un souverain degré l'esprit de détachement, de zèle, d'obéissance. Ils se dévouent au service et aux besoins de l'Église sans d'autres désirs que de la servir et de lui être utiles. On les voit entre les mains de leurs supérieurs immédiats et au premier signe de leur volonté (toujours sous le bon plaisir des évêques), faire comme un corps de troupes auxiliaires, prêts à se porter partout où il y a à travailler pour le salut des âmes, se dévouant par préférence à l'œuvre des missions, soit étrangères, soit nationales, s'offrant pour aller résider dans les lieux les plus pauvres et les places les plus abandonnées, et pour lesquelles on trouve plus difficilement des sujets. Qu'il faille être relégué dans le fond d'une campagne, ou enseveli dans le coin d'un hôpital, instruire dans un collège, enseigner dans un séminaire ou diriger dans une pauvre communauté, se transporter aux extrémités du royaume, ou y continuer une austère résidence, qu'il faille même traverser les mers et aller jusqu'au bout du monde pour gagner une âme à Jésus-Christ, leur devise est : nous voilà prêts à exécuter vos volontés : *ecce ego, mitte me* (Is. VI, 8).